



Photo : Chilla

La Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes est un moment toujours crucial pour l'association FIT une femme un toit. Tous les ans c'est l'occasion de dénoncer haut et fort les violences masculines faites aux femmes, l'importance de soutenir et développer des dispositifs d'aide pour les victimes et bien évidemment souligner l'importance de la prévention de ces violences.

Cette année les actions mises en place par le FIT ont été d'une ampleur particulière. Grâce à votre aide à travers la campagne de collecte de dons, le FIT a pu lancer une campagne de sensibilisation dans le métro parisien contre les violences faites aux femmes. Ces affiches, vues par 1 million de personnes, luttent contre la banalisation des violences subies par les femmes et rappellent qu'il s'agit de délits et crimes condamnés par la loi. « Elle dit non, mais je la connais, je sais que cela veut dire

oui » - les affiches rappellent qu'il s'agit d'un viol et que c'est un crime passible de 20 ans de prison. Les affiches rappellent également que les jeunes femmes sont les premières victimes des violences sexistes et sexuelles.

Dénoncer les violences faites aux femmes haut et fort, c'est également à travers un partenariat inédit entre le FIT et la rappeuse Chilla qui a sorti un titre intitulé #BalanceTonPorc à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Le clip a été tourné dans les locaux du FIT et Chilla a également rappé devant l'une de ces affiches de la campagne dans le métro.

Dans "#BalanceTonPorc", Chilla souligne comment les violences sexistes et sexuelles touchent tous les milieux, à tous les niveaux, "dans la misère, dans le luxe", la rendant "parano dans la rue et dans tous les secteurs". Chilla évoque le harcèlement sexuel au travail, le chantage sexuel à la promotion, la

prostitution forcée des étudiant-e-s pour payer leurs études... ainsi que les violences et viols conjugaux, l'inceste. "Combien de fois, combien de femmes ont succombé aux frappes du mâle et son culte ?" s'insurge-t-elle, tout en mettant en avant la dimension systémique du sexisme. Elle encourage les victimes à continuer de dénoncer les agresseurs pour lutter contre le système.

Le FIT dénonce également le système sexiste à travers un spot « La bande-son de la vie d'une femme », offert par l'agence Madame Bovary. L'idée de ce spot était de montrer, à partir de la vie d'une femme, que le sexisme est un système et qu'il est la première marche vers les violences. Les gens ont tendance à penser que le sexisme c'est une chose, et que les violences, c'est autre chose. Ils ont tendance à saucissonner ce système. Le but de ce spot était de montrer que tout cela fait partie d'un système. Il y a tout ce qu'on subit, les injonctions paradoxales, les pressions sur l'apparence, les violences... C'est tout ce système qui va aboutir à l'empêchement de travailler de manière épanouie, de circuler librement, d'être dans une logique d'égalité de salaire, etc.»

Dans quelques jours nous accueillons 2018 avec comme chaque année une multitude de résolutions. Une sera tenue sans aucun doute: nous mobiliser contre le sexisme pour éradiquer les violences faites aux femmes.

Bonne année à vous et merci pour votre soutien permanent !

Les chiffres glaçants des violences sexistes et sexuelles subies par des jeunes femmes 18-25 ans

Nous assistons ces derniers mois à des déclarations massives des violences sexistes et sexuelles que les femmes subissent partout et tout au long de leur vie. Si ces violences concernent toutes les femmes quels que soient leur âge, milieu social, situation socio-professionnelle, certaines femmes sont plus touchées par ces violences que les autres. Plusieurs études et enquêtes démontrent que les jeunes femmes de moins de 25 ans sont particulièrement exposées aux violences sexistes et sexuelles. Famille, premiers couples, premier travail, espace public etc. sont marqués par des violences pour un nombre important d'entre elles.

Dès les années 2000, la première enquête nationale sur les violences faites aux femmes en France-ENVEFF a mis en lumière la surexposition des jeunes femmes aux violences sexistes et sexuelles. Selon cette enquête :

- 20% des violences conjugales concernent les 20-24 ans en Île-de-France, par exemple. Cela signifie qu'1 jeune femme sur 7 interrogée de cet âge a déclaré des violences physiques, psychologiques et sexuelles de la part de son partenaire (contre 1 femme sur 10 de manière globale).

- Au cours de la vie, plus d'une agression sexuelle subie sur trois s'est déroulée entre 18 et 25 ans.

- Les jeunes femmes sont deux fois plus concernées par le harcèlement sexuel dans l'espace public que l'ensemble des femmes (28% des moins de 25 ans en déclarent, contre 12% de l'ensemble des franciliennes par exemple).

- Les jeunes femmes 20-24 ans sont systématiquement plus concernées par les violences au travail.

Depuis l'enquête ENVEFF, d'autres études ont confirmé et étayé cette réalité. À l'instar de l'enquête réalisée par SOS Homophobie en 2015 qui indique que 72% des victimes d'agressions lesbophobes dans l'espace public (rues, parcs, transports) ont moins de 30 ans.

En 2016, face au constat de la surreprésentation des jeunes femmes parmi les victimes, l'Observatoire régional des violences faites aux femmes du Centre Hubertine Auclert a réalisé en 2016 une recherche-action dans l'objectif de savoir si ces jeunes (18-25 ans) femmes victimes sont suffisamment repérées et accompagnées par les professionnel·le·s en Île-de-France¹. À partir des données

RECHERCHE ACTION JEUNES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES

SITUATIONS ET PARCOURS DES JEUNES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES (18-25 ANS) EN ÎLE-DE-FRANCE



collectées par plusieurs associations, dont le FIT, cette recherche-action, démontre une fois de plus que les jeunes femmes sont exposées à des violences multiples, notamment aux violences sexuelles : viols, agressions sexuelles, mariages forcés, mutilations sexuelles et prostitution, y compris au sein de la famille et du couple... L'agresseur est leur petit ami dans près de 18 % des viols déclarés par les jeunes femmes 18-25 ans au numéro « Viols Femmes Informations 0800 05 95 95 »,

Les jeunes femmes accueillies dans les associations spécialisées cumulent de multiples difficultés et vulnérabilités, comme le démontrent les situations des résidentes du FIT : précarité, arrêt précoce de la scolarité, violences subies dans l'enfance, etc. Les conséquences des violences qu'elles ont subies sont graves et durables : mauvais état de santé (psychique, psychologique, gynécologique), isolement social, perte du lien social et/ou familial...

Quel accès aux dispositifs d'aide ? Un des principaux constats de cette recherche-action est que, de manière générale, les jeunes femmes victimes de violences sont « hors radar » : elles sont encore faiblement repérées dans les dispositifs jeunesse et elles sont peu présentes dans certains dispositifs spécialisés, notamment concernant les violences conjugales (en moyenne, elles représen-

tent 11 % des femmes accueillies dans les associations spécialisées). Certaines jeunes femmes sont encore plus invisibles : les jeunes femmes sans enfant et/ou en couple non cohabitant. Dans le paysage associatif francilien, l'association FIT, spécialisée dans l'hébergement et l'accompagnement des jeunes femmes victimes de violences de 18-25 ans, reste unique.

Cette recherche-action démontre que de manière générale les jeunes femmes vivent ces violences dans le silence, dans la peur d'être jugées. Leur manque d'autonomie les place plus souvent dans une situation de forte dépendance vis-à-vis de leur agresseur. Certaines jeunes femmes ont une faible confiance dans les institutions auxquelles elles ont pu être confrontées (suite à des violences intrafamiliales par exemple dans l'enfance ou l'adolescence). Elles ont peur de ne pas être crues. Ne connaissant pas bien leurs droits, certaines n'ont pas conscience que ce qu'elles vivent sont des violences, notamment dans le couple qu'elles idéalisent.

Une des raisons de la sous-déclaration des violences par des jeunes femmes est le manque de campagnes de sensibilisation sur les violences sexistes et sexuelles à leur destination. Si les études démontrent qu'elles sont particulièrement concernées par ces violences, aucune campagne gouvernementale sur les violences conjugales par exemple, n'a ciblé les jeunes de moins de 25 ans en particulier. On continue d'assimiler les violences conjugales aux couples installés, mariés, avec enfants...

Les campagnes de sensibilisation associatives, à l'instar de celles mises en places régulièrement par le FIT, sont essentielles dans ce contexte. Nommer les violences sexistes et sexuelles, rappeler la loi qui les condamne, comme l'a fait la dernière campagne du FIT, est un message fort qui rappelle que les agresseurs sont les seuls responsables des violences qu'ils commettent. Pour que les femmes n'hésitent plus à dénoncer les violences qu'elles subissent, il est nécessaire que l'arsenal juridique existant soit pleinement appliqué et que les victimes bénéficient d'un cadre qui leur permette d'être réellement entendues lorsqu'elles engagent des démarches. Nommer les violences, rappeler la loi, c'est un message important pour la baisse de la tolérance sociale envers les violences.

¹ La recherche-action de l'Observatoire régional des violences faites aux femmes du Centre Hubertine Auclert est consultable à cette adresse : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/recherche-action-situation-et-parcours-des-jeunes-femmes-victimes-de-violence-18-25-ans-en-0>

Sexisme ordinaire

« Je suis pigiste dans une radio locale et j'assiste à une conférence de presse du maire. À l'issue de la prise de parole publique, j'en profite pour poser quelques questions sur un sujet d'actualité sur lequel il ne s'est pas encore exprimé. De retour à la rédaction, j'explique assez fièrement que j'ai obtenu un droit de réponse du maire pour mon papier.

Commentaire d'un de mes collègues : "il a dû accepter de te répondre parce que tu as attiré son attention avec ton sourire et ton joli minois" clin d'œil appuyé dudit collègue. Heureusement que je suis une jeune femme sinon je n'aurais vraiment aucune autre qualité à faire valoir pour mon travail de journaliste ! »

Le chiffre 3 400

3 400 euros collectés lors du vide-dressing « chic et solidaire » du 12 novembre dernier. Merci à vous qui avez vidé vos placards pour nous permettre d'organiser cette vente, merci à toutes celles qui sont venues acheter chemises, vestes et manteaux, merci aux résidentes qui ont participé en préparant de délicieuses pâtisseries.

Grâce à vous tous ces 3 400 euros ont été investis dans notre campagne d'affichage dans le métro parisien. Parce que la lutte contre les violences machistes, c'est rappeler aux hommes qu'une main aux fesses c'est cinq ans de prison et un viol jusqu'à vingt années, Parce que, comme le montre l'actualité, aucun agresseur ne devrait rester impuni !

**“ un cul pareil,
ma main n'a pas pu résister ! ”**

**AGRESSION
SEXUELLE**

Une main aux fesses
est un délit puni par la loi

5 ANS DE PRISON - 75.000€ D'AMENDE

LES JEUNES FEMMES SONT LES PREMIÈRES VICTIMES DES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

L'ASSOCIATION "FIT UNE FEMME - UN TOIT" HÉBERGE ET ACCOMPAGNE LES JEUNES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES

METROBUS Créons les connexions utiles

fit WWW.ASSOCIATIONFIT.ORG

AFFICHE : FAT.BENOMAR@GMAIL.COM

En bref

2017 a été une année de changement qu'il a fallu gérer et digérer, autant pour l'équipe éducative que les résidentes. Trois éducatrices sont parties vers de nouveaux projets où elles porteront sans l'once d'un doute les valeurs et l'engagement du FIT. Bienvenu à Eugénie et à Fenda déjà fitéennes.

Evaluation externe de notre CHRS les univers'Elles : angoisse des structures et des équipes ce travail n'est pas toujours accueilli avec enthousiasme. Au FIT, nous avons décidé d'en faire un atout pour améliorer toujours nos prestations. Nous retiendrons une phrase qui résume notre travail acharné « l'établissement est d'une grande qualité pour l'accompagnement des résidentes ». C'était notre objectif : il est plus qu'atteint donc et c'est un cabinet indépendant qui le dit.

Nous avons pu former les agent.e.s de la ville de Clermont-Ferrand sur les violences masculines envers les femmes ainsi que les cadres RH.

Visite du Préfet de région, François Ravier accompagné du directeur de l'unité départementale de l'hébergement et

du logement de Paris (DRIHL), Philippe Mazenc et de la directrice régionale droits des femmes, Thalia Breton. Après une visite des locaux dont la chambre d'une résidente qui a pu expliquer son parcours, nous avons pu exposer notre quotidien et nos projets qui ont retenu toute l'attention de nos invité.e.s. Des pistes de collaboration sont déjà envisagées pour 2018. Une visitedonc mais surtout une vraie rencontre professionnelle.

Plusieurs passages dans les médias que vous pourrez retrouver sur notre site www.associationfit.org.

Le 25 novembre nous étions à l'Elysée pour écouter le plan de lutte contre les violences du Président de la République et nous espérons que les moyens financiers seront à la hauteur du discours historique qu'il a tenu.

Et la fête du FIT, c'est le 28 décembre avec... Chilla !

Gnouma : “Je suis une personne, mais j’ai des comportements de cent personnes !”



Histoire d'elle

Gnouma vient me voir dans le bureau des éducatrices. Au conseil d'administration du FIT depuis peu, je lui ai demandé si elle était disponible pour me parler d'elle pour le prochain Fit Info. Un peu sur ses gardes – normal, on ne se connaît pas – elle a quand même accepté de répondre à mes questions.

Gnouma est l'une des forces motrices de l'établissement. Il y a quelque jours c'était l'anniversaire d'une des résidentes et c'est elle qui est allée lui chercher un gâteau pendant que d'autres installaient la musique mais, précise-t-elle, d'habitude je fais un repas, mais là j'étais trop fatiguée.

Gnouma est avant tout une cuisinière hors pair et elle en a fait son métier ! “Avant la cuisine c'était comme ça, je la faisais juste par plaisir puis sur les conseils de Louise (si vous êtes curieuses, lisez l'avant-dernier Fit info), et grâce au soutien des autres éducatrices” précise-t-elle, je me suis lancée il y a quelques mois en tant qu'auto-entrepreneuse”.

Un jour avec le FIT Gnouma a découvert l'île d'Oléron. Elle en est tombée amoureuse et dès son retour son unique objectif était d'y trouver un emploi.

Il y a quelques semaines, elle démarche à La Rochelle. Une cheffe d'entreprise l'appelle. Elle prend le premier train pour aller la rencontrer. Dès son retour, elle reçoit un appel : c'est sa candidature qui a été retenue ! Elle sera donc embauchée pour proposer sa cuisine chez un traiteur. Comme Gnouma n'aime pas l'aventure, elle a profité de son entretien professionnel pour proposer sa candidature dans un foyer de jeunes travailleuses : et là encore c'est gagné.

Le déménagement est pour bientôt. “Ça me fait plaisir mais ça me fait peur, et ça me rend triste aussi” confie-t-elle. Le mois de février devait marquer ses deux ans au FIT. Le FIT pour moi c'est une famille, c'est plus qu'une famille ! Ici on parle de tout. Quand je suis stressée, que ce soit la directrice ou les éducateurs personne ne dit jamais “je suis occupée” elle sont toujours disponibles”.

“L'arrivée ici n'a pourtant pas été facile. Je pensais qu'elles allaient m'abandonner, me laisser toute seule, comme j'ai été abandonnée quand je suis arrivée au FIT. Mais elles sont restées même dans les moments de crise. J'étais vraiment pas bien, j'étais perdue et elles étaient là pour moi. C'était très important”. Parce que c'est ça notre raison d'agir ici au FIT : accompagner des femmes qui ont vécu avant l'âge de 25 ans des violences que personne ne devrait subir. Des femmes

qui se battent pour s'en sortir et qui avancent. Agir avec le FIT, c'est donner les moyens à ces « warriors » pour citer une éducatrice, de reprendre le contrôle de leur vie.

Pour Gnouma, tout s'enchaîne très vite. “Je m'attendais pas à ce que les choses bougent si rapidement. J'ai obtenu mon récépissé au mois d'août et là on est en décembre”. Et elle appréhende beaucoup les adieux car après le départ difficile pour elle de plusieurs éducatrices cet été, elle n'est pas sûre de dire aux autres qu'elle part, par crainte de leur faire de la peine. “Je pensais à ça quand j'ai trouvé mon travail. Je vais partir mais je vais même pas le dire aux gens je pense, mais en même temps, c'est pas respectueux de partir comme ça”...

Quand je lui demande si elle est fière de son parcours elle répond avec un sourire timide : “Je peux dire ça”. Gnouma dit qu'elle est nerveuse mais qu'elle est gentille, qu'elle hésite mais qu'elle avance, qu'elle est triste mais qu'elle est heureuse, qu'elle a peur mais qu'elle est fière. Tout ça, elle le dit très joliment : vous savez, je suis une personne mais j'ai des comportements de cent personnes.

Et quand je finis notre discussion en lui demandant s'il y a quelque chose qu'elle voudrait rajouter dans son portrait, elle conclut sans hésiter avec un sourire ému « Merci le FIT ! »

Propos recueillis par Gabriela Bravo

Publication bimestrielle - imprimée à 200 exemplaires

Directrice de la publication : Marie Cervetti

Responsable de mise en page : Eva Hokesova

Rédactrices de ce numéro : Gabriela Bravo et Iman Karzabi (membres du CA)

11, boulevard des Filles du Calvaire - 75003 Paris - Tel : 01 44 54 87 90 - Fax: 01 44 54 87 92

www.associationfit.org